

LES TÉMOINS DE LENDSDORF

Drame historique et tragédie intime

Le réalisateur israélien Amichai Greenberg adopte la forme du thriller pour mettre en lumière le massacre de Rechnitz, en Autriche, en 1945 et les questionnements d'un historien sur son identité juive.

« Ce scénario est ma lutte pour abattre les murs du silence », revendique Amichai Greenberg, réalisateur du thriller *Les témoins de Lendsdorf*. Fils et petit-fils de survivants de la Shoah, il a souffert du silence de son père à la simple évocation de sa vie dans les camps. Bien que l'histoire de Yoel, le personnage principal du film, soit une pure fiction, ce premier long-métrage s'inspire de faits réels : le massacre de Rechnitz, en Autriche, dans la nuit du 24 au 25 mars 1945, et les recherches entreprises après la guerre pour mettre au jour une fosse commune.

Yoel, le double du réalisateur, affronte les non-dits de sa mère pour qui la Shoah est un sujet tabou. Historien, juif orthodoxe, il enquête sur le village de Lendsdorf, en Autriche. Ce lieu aurait été le siège d'un massacre de juifs vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Or, pour assurer le développement de la ville, le site est voué à être bétonné.



Une quête d'identité
Une véritable course contre la montre s'engage alors : Yoel doit prouver l'existence de la fosse commune avant que le chantier ne commence. Mais il se retrouve confronté au mutisme des témoins potentiels, qui craignent des représailles. L'enquête prend alors la forme du thriller pour maintenir le spectateur en haleine jusqu'au dénouement.

Cette recherche se double d'un drame personnel lorsque Yoel découvre des documents confidentiels. Parmi eux, le témoignage de sa mère, rescapée de la Shoah : « *Je suis goya* », dit-elle. Or le terme « goya » renvoie à celle qui n'est pas juive. Servante dans une maison juive, elle s'est retrouvée, impuissante, dans un camp nazi. Commence alors une quête d'identité pour Yoel qui culmine lorsqu'il enlève sa kippa, se regarde dans le miroir et se rase.

L'impact de l'Histoire sur nos vies

Par cette métamorphose, il fait face à son nouveau lui-même : un être élevé dans une culture juive mais dont les racines ne le sont pas. On pourrait reprocher à cette enquête de n'être pas assez historique. Le réalisateur prend en effet des libertés par rapport aux faits et le scénario est davantage centré sur l'évolution de son personnage principal que sur la mise en lumière du massacre.

Mais Amichai Greenberg le reconnaît lui-même : « *Mon but n'était pas de faire un film sur l'Histoire, ce qui m'intéresse c'est l'impact de l'Histoire sur nos vies au quotidien.* »